

à l'allaitement artificiel mais surtout à la façon défectueuse dont est conduit l'allaitement, qu'il soit maternel artificiel ou mixte. (Cassan)

Il ressort de toutes les statistiques que le sevrage prématuré joint à un nourrissage défectueux est l'un des principaux facteurs qui contribue à assombrir la statistique des morts par diarrhée.

La misère en certains milieux peut aussi entrer en ligne de compte, mais il ne faut pas oublier que l'ignorance des mères plus encore que la misère est responsable des erreurs commises dans l'alimentation. Aussi tous les efforts du médecin, s'il veut enrayer le fléau de la mortalité infantile, devront tendre vers ce triple but :

1° Encourager de tous ses efforts l'allaitement maternel ;

2° Guider les mères dans l'accomplissement du premier de leurs devoirs ;

3° Surveiller de très près l'allaitement artificiel lorsqu'on est obligé d'y recourir, et en atténuer les effets désastreux par l'emploi du lait stérilisé et la réglementation des repas.

C'est pour atteindre ces buts multiples qu'en France, et dans l'Europe entière j'oserai dire, l'on a vu surgir depuis quelques années ces institutions admirables qui ont fait un bien incomparable partout où elles ont été établies. Je veux parler des consultations de nourrissons et des gouttes de lait. Ces deux institutions nées de deux idées différentes et complètement indépendantes à leur origine tendent aujourd'hui à se fusionner et à marcher de pair.

C'est Budin qui en 1892 eut le premier l'idée de la création d'une consultation de nourrissons.

Le 23 février 1905 dans une conférence devant la société de l'internat de Paris, il en expliquait la genèse en ces termes :

Quand j'étais chef de clinique à la charité, disait-il, je m'occupais beaucoup des nouveaux-nés, et j'étais frappé d'une réponse qui m'était faite par les femmes qui revenaient accoucher dans le service. Je leur demandais ce qu'était devenu l'enfant qu'elles avaient mis au monde et souvent elles me disaient : il est mort. En effet, sorties de l'hôpital, elles n'avaient pour les guider que la vaste expérience des grand'mères, des concierges et des herboristes. Imprégnées de tous les préjugés elles avaient commis faute sur faute, leurs enfants étaient tombés malades et avaient